



LE CHARDONNET

«Tout ce qui est catholique est nôtre»

Louis Veillot

DEMAIN IL SERA TROP TARD

Si Notre-Seigneur Jésus-Christ demande toujours notre conversion, il la demande spécialement à chacun de nous en ce temps quadragésimal.

Il la demande à tous, car parmi nous,

- Il y a des pécheurs et pour eux la conversion consistera à rompre avec le péché;
- Il y a des catholiques médiocres qui eux aussi ont besoin de se convertir;
- Il y a des catholiques fidèles, et la conversion les concerne aussi afin qu'ils s'approchent toujours plus de la perfection de notre Père céleste.

Tous nous avons à nous abstenir de ces fautes et imperfections réelles pour entrer dans la vraie lumière. Cette conversion, c'est le drame de notre existence, parce que nous devons tout au long du jour nous écarter de ces idoles modernes que veulent nos instincts, pour revenir à la vérité, vers Dieu, et comme nous devons progresser sans cesse, c'est aussi sans cesse qu'il faut nous convertir. Il s'agit bien là d'un véritable retournement de nos vues trop terrestres et égoïstes. Or, quand quelqu'un veut opérer cette conversion, il doit premièrement se reconnaître tel qu'il est, sans fuir sa propre âme.

«*Le premier pas de cette conversion*» disait Dom Romain Banquet (OSB) «*c'est d'établir une séparation infranchissable entre l'âme et le mal. C'est d'avoir une conscience éveillée, délicate, jamais disposée à pactiser, ni*

même à s'excuser ou se faire excuser».

Cette conversion doit donc être complète.

Que désirons-nous? La joie d'obéir à Dieu ou les avantages que nous tirons de cette obéissance? Que détestons-nous? Le péché ou ses conséquences? Si nous détestons seulement ses conséquences, il est certain que notre conversion n'est pas complète. Tant que nos regrets seront seulement inspirés par la honte ou des dommages causés, nous n'aurons fait finalement que maintenir en nous un certain amour-propre.

Une vraie conversion ne peut naître que d'une véritable contrition. Dieu ne rejette pas le coupable qui se décide à s'éloigner du péché, et sa miséricorde se prépare à le transformer.

Dans ce mouvement de conversion, il faut toujours se rappeler que nous avons un Père ainsi que la croix sur laquelle Il est mort pour nous. Comment avons-nous pu être si ingrats envers un Père si bon?

Il y a donc nécessité d'une vraie et humble contrition qui répare notre orgueil. Le pécheur avait oublié Dieu, il doit maintenant oublier son propre « moi », sans plus chercher d'excuses ou alléguer quelque difficulté dans son devoir ou dans la force de la tentation. Et le « moi » peut s'oublier, car tout comme le péché est l'oubli de Dieu, la conversion suppose l'oubli de soi-même.

Alors que le moi pécheur ne pense qu'à ses droits, l'égoïste converti reconnaît

qu'il n'a plus que le droit de s'humilier. Cette contrition naît aussi de l'amour, et c'est pour cela qu'elle est efficace et qu'elle trouve toujours son expression dans la nécessité de réparation.

L'oubli de la réparation explique peut-être le pourquoi de tant de conversions incomplètes. De plus, cette réparation, cette pénitence volontaire pourra souvent constituer un frein qui nous écarte du péché en nous rendant plus vigilants, plus prudents, en corrigeant au moyen de certaines habitudes vertueuses, ce qui s'était enraciné en nous sous l'emprise du péché.

Vous me direz «*tout cela est humain, mais c'est un peu négatif!*». Oui, c'est négatif, néanmoins ne faut-il pas commencer par cela? Au fond qu'est-ce que se convertir?

Ce n'est pas tant changer notre conduite que changer d'abord notre cœur qui changera alors notre conduite. C'est donner à Dieu l'entier domaine sur nous.

Page 1	Editorial	<i>M. le Curé</i>
Page 3	L'autorité vue par Vatican II	<i>par M. l'abbé F.-M. Chautard</i>
Page 5	Homophobie	<i>par Dominique Viain</i>
Page 6	Lundi de Pentecôte	<i>par M. l'abbé B. Lorber</i>
Page 7	Les forces subversives	<i>par le Père Jean-Dominique</i>
Page 9	Le « nouveau » Gaillot	<i>par M. l'abbé B. Schaeffer</i>
Page 10	Congrès sur la laïcité	
Page 11	Annonces	
Page 12	Activités - Annonces	

Notre vie de pénitence est en même temps une vie d'amour. Se convertir, sans doute, consiste à se détourner de quelque chose, mais auparavant il faut se tourner vers quelqu'un. Nous nous détournons du mal seulement si nous avons rencontré un bien plus grand. Nous nous détachons du péché définitivement seulement après nous être attachés à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le pécheur qui décide uniquement de se détacher du péché reste comme suspendu dans le vide, et, par la force des choses, retombe de tout son poids dans le plaisir qu'il croyait avoir quitté et qui l'attire encore. Cette attraction vers le mal ne peut être contrecarrée que par une attraction plus forte.

Pour nous détourner du péché, nous devons alors nous tourner vers Dieu, Le prendre, Lui, comme notre point d'appui, et pour nous, le seul appui c'est Jésus-Christ qui nous a sauvé, qui nous convertit et nous détourne du mal. Et là, Dieu demande notre collaboration. La condition de tout progrès spirituel, c'est de le vouloir tout de suite, totalement et pour toujours, par un vouloir mû par la grâce.

La conversion, oui, si seulement nous avons Dieu en vue, Dieu simplement et Dieu toujours, car sans la lumière de la vérité de Dieu, nous ne pouvons pas vivre. Notre conversion est donc le premier pas vers le progrès dans la perfection chrétienne.

Décidés donc à prendre ce chemin de la conversion, nous mènerons une vie vraiment chrétienne dans le monde, nous rendant compte chaque jour des dangers, obligés à réagir sans cesse, à lutter, et parfois même à devoir couper franchement avec certaines habitudes.

Se convertir, c'est ne pas vouloir demeurer dans la tiédeur, c'est ne pas se contenter d'une honnête médiocrité, car il existe pour tous un réel danger de tomber dans la routine, peut-être dans l'illusion et de nous convertir peu à peu en traditionalistes faibles, tièdes, sans conviction.

Ayant pris le parti de Dieu, il nous faut cheminer et savoir que sans vie intérieure, notre conversion ne durera pas, car sans vie intérieure il n'y a pas de sainteté possible.

Certains, après être passés de l'état de péché mortel ou d'indifférence, à l'état de grâce, devront sérieusement commencer à tout tourner à Dieu. C'est l'entrée dans le royaume de Dieu, où l'âme docile commence à régner avec lui sur ses passions, sur l'esprit mondain. Se convertir, c'est tout cela; c'est poursuivre comme saint Paul l'unique nécessaire, fuir les ombres fugitives du siècle pour se mettre à la recherche des biens éternels.

Progresser dans notre conversion, c'est s'abstraire de ce qui n'est pas nécessaire, c'est chercher attentivement Sa volonté, en nous remettant entre ses mains, avec nos préoccupations et nos peines. Nous obtiendrons cette grâce de la conversion par la pénitence et la prière, par une espérance inébranlable, et nous pourrions alors forcer le monde à l'obtenir, comme sainte Clotilde l'obtint pour Clovis. Se convertir c'est changer son cœur, c'est s'écarter de l'état de péché pour se mettre au service de Dieu, chacun dans son état de vie, dans la vie professionnelle, sociale, politique familiale.

Que ce mot « conversion » ne continue pas à être chez nous un simple mot, mais qu'il soit une réponse semblable au *Fiat* de Marie, car demain, il sera déjà trop tard.

Abbé Xavier BEAUVAIS

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8h00: Messe lue
 9h00: Messe chantée grégorienne
 10h30: Grand-messe paroissiale
 12h15: Messe lue avec orgue
 16h30: Chapelet
 17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.
 18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30
 La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.
 L'office des Complies est chanté le lundi, mardi, jeudi et samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

21, rue du Cherche-Midi
 75006 PARIS
 (métro: Sèvres-Babylone ou Saint-Sulpice)

Prochaines conférences (le lundi de 19h à 20h30)

7 février:

CIVITAS ENTREPRISES – 50 ans de décomposition syndicale par Arnaud de Ledinghen.

14 février:

Sainte Jeanne de France, reine et amie de la Vierge – 500^e anniversaire de la mort de la fondatrice des Annonciades par Daniel Pannier, docteur en histoire.

samedi 5 mars:

« Journée PORTES OUVERTES » de 15 à 18 heures: Information, documentation, renseignements sur les études universitaires; avec la présence de professeurs et d'étudiants...

DATES À RETENIR:

Première communion:

dimanche 29 mai
 (Fête-Dieu)

Confirmations:

dimanche 19 juin

Communions solennelles:

dimanche 26 juin

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
 23, rue des Bernardins – 75005 Paris
 Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
 E-mail: stnicolasduchardonnet@free.fr
 Directeur de la publication: Abbé Xavier Beauvais
 PAO: Actuance M & I – Impr. Ferrey
 ISSN 0985.1526 – Tirage: 5500 ex.
 CPPAP N° 76369AS

L'AUTORITE VUE PAR VATICAN II : 3 - LA LITURGIE

— Abbé François-Marie Chautard —



On pourrait comparer la liturgie romaine à une de nos majestueuses cathédrales si bien adaptées au déploiement sobre et solennel de la liturgie.

Comme celles-ci, notre liturgie est élevée vers le ciel, son centre en est l'autel et sa majesté ne s'explique que par le sacrifice qui s'y déroule et le Dieu qui l'habite. Dans ces édifices, nul n'irait bouleverser l'ordre magnifique qui règne : chaque pilier, chaque vitrail, chaque ornementation y a sa place qu'il serait absurde de déplacer. De la beauté de chaque élément et de l'ordre qui les agence résulte cette atmosphère de sacré, de grandeur et de paix. Il en est ainsi de la liturgie, la vraie. Chacun y a sa place qu'il serait stupide de supprimer ou de modifier. Dès lors, règne dans cette liturgie ce sacré, cette grandeur, cette paix. Et l'on pourrait oublier dans cette harmonie pacifiante, les principes qui la gouvernent et qui l'expliquent. Parmi ces principes, celui de l'ordre et de l'autorité qui lui est corrélatif est clairement manifesté dans la liturgie :

1. dans son **principe**, puisque le pouvoir de modifier les règles, les rites, les pratiques liturgiques, était dévolu à Rome (même un évêque pour célébrer la fête d'un bienheureux de son diocèse, avait besoin de l'aval de Rome)¹. A la congrégation romaine appartenait également de trancher les doutes qui venaient des liturgistes de l'univers catholique, ce qui permettait à la liturgie d'avoir cette unité, source de sa force et de sa catholicité. Après Rome, les dépositaires de la liturgie sont les clercs : c'est au prêtre qu'il revient d'offrir le sacrifice, aux laïcs de s'y

unir. C'est ensuite aux clercs de servir à l'autel et – le cas échéant – aux garçons ou hommes appelés en l'occurrence enfants de chœur ou servants de messe, en aucun cas à la gente féminine.

2. dans sa **nature** : il est admirable de constater combien l'Eglise dans sa liturgie, dans les minuties des rites inculque le sens de la hiérarchie. Lors de l'offertoire de la messe solennelle (type de la messe dont les messes basses ou chantées ne sont que des réductions), au moment où l'acolyte présente les burettes au sous-diacre, il y a là quatre degrés (qui rehaussent l'importance du premier) du sacrement de l'ordre : l'acolyte présente les burettes au sous-diacre qui présente la burette de vin au diacre qui (ayant rempli le calice) présente le calice au prêtre. Ces quatre degrés sont positionnés par rapport à l'autel suivant leur hiérarchie : le prêtre au centre, le diacre légèrement décalé, puis le sous-diacre sur le marchepied de l'autel et enfin l'acolyte sur la marche la plus haute mais non plus sur le marchepied. L'encensement qui suit manifeste la même réalité : après avoir encensé les oblats (le pain et le vin destinés à devenir véritablement le Christ) le prêtre encense l'autel (qui représente le Christ) puis se fait encenser par le diacre (et non par le « simple » thuriféraire). Après l'encensement du prêtre ont lieu dans l'ordre, l'encensement des prêtres, des clercs, des fidèles. De même et ceci du côté de la disposition des lieux, l'officiant avec ses ministres se trouve dans le sanctuaire, les clercs dans le chœur et les fidèles dans la nef. Quant à la communion, le pape communie (assis à la messe papale), le prêtre

debout, les fidèles à genoux.

3. dans l'**offrande** : ce qui est offert, à savoir d'abord le corps (*physique*) de Jésus-Christ auquel on joint ensuite les sacrifices, les offrandes des chrétiens : le corps *mystique* du Christ ;

4. dans sa **finalité**, attendu que le culte s'adresse avant tout à Dieu, qu'il est offert à Dieu même s'il est en conséquence éminemment utile aux hommes. Qu'est-ce que le sacrifice de la messe, acte central du culte, sinon l'offrande à Dieu du sacrifice de son Fils ? C'est avant tout un don à Dieu. Ce culte qui est un hommage et un acte de reconnaissance à Dieu est ensuite – et seulement ensuite – un effet bienfaisant pour l'homme : il l'unit à Dieu et lui procure grâces et pardon. Mais là encore, il y a un ordre : la théologie nous apprend que le sacrifice de la messe est utile en premier (exception faite de l'intention de la messe) au prêtre puis aux servants de messe, puis à un degré moindre à ceux qui assistent et ainsi de degré en degré en passant par les catholiques et les non-catholiques. Il y a un ordre, une hiérarchie.

Le concile fit voler en éclat tout cet ordre et cette hiérarchie qui permettait à la liturgie d'apporter cette tranquillité de l'ordre : sa paix aux âmes. La liturgie nouvelle serait alors ressemblante non pas aux cathédrales de Paris, Chartres ou Reims mais plutôt d'Evry : une cathédrale où l'on tourne en rond sans jamais s'élever jusqu'au ciel, en somme un labyrinthe sans ordre ni grandeur.

Faire sauter le verrou romain

Le premier changement était bien entendu de faire sauter le verrou romain : ce que firent prestement les pères conciliaires. Autrefois, Rome jugeait les offices, aujourd'hui c'est le conseil diocésain puis presbytéral avec le mauvais goût qui l'a si bien

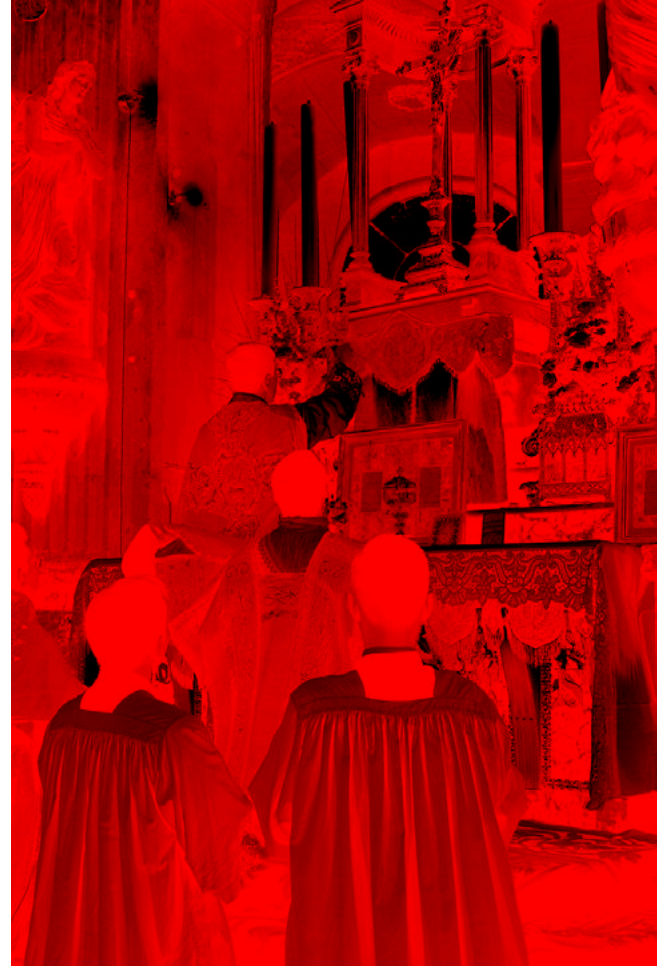
¹ cf. la Bulle *Quo Primum Tempore* de st Pie V ainsi que le can.1257 (code de 1917)

caractérisé « il y aura une commission de liturgie dans chaque diocèse pour promouvoir l'action liturgique sous la direction de l'évêque »² Toutefois, après avoir permis à tous d'innover, les novateurs se devaient de montrer l'exemple : d'où une nouvelle messe ; non pas une restauration de la messe, non pas un embellissement, un rajou-

Ouvrir le sanctuaire aux laïques

Après avoir agi sur les auteurs de(s) la liturgie(s) le concile a ouvert les portes du sanctuaire à de nouveaux acteurs de la liturgie : « pour promouvoir la participation active, on favorisera les acclamations du peuple, les réponses, le

seul distribuait la communion assisté de servants. De nos jours, les laïcs distribuent le « Corps du Christ » devant un prêtre assis, voire au prêtre (cf. la concélébration de Mgr Rifan) ; parfois c'est toute la liturgie qu'ils accomplissent, lors des fameuses A.D.A.P prévues au concile : « on favorisera la célébration sacrée de la parole de Dieu



nisement de la messe, mais une messe adaptée au monde, une messe qui puisse se prêter au vulgaire, au laid, une messe qui manifeste ce changement d'optique : « le rituel de la messe sera révisé de telle sorte que se manifestent plus clairement le rôle propre ainsi que la connexion mutuelle de chacune de ses parties, et que soit facilitée la participation pieuse et active des fidèles. »³ Cependant, après 35 ans de concile, il n'est pas exagéré de dire qu'il n'y a pas eu création d'une nouvelle messe mais d'une nébuleuse de nouvelles, suivant les prêtres, les pays, les cultures ou incultures, mais en tous les cas toujours destructrices de la foi.

chant des psaumes, les antiennes, les cantiques et aussi les actions ou gestes et les attitudes corporelles. »⁴ Autrefois le sacrifice était offert par le prêtre, depuis Vatican II, la messe est l'offrande par les fidèles qui partagent tous un sacerdoce commun : « la mère Eglise désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, [...] qui est, en vertu de son baptême, un droit, et un devoir pour le peuple chrétien, "race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté". (1Pi.2,9 ; cf.2,4-5) Cette participation pleine et active de tout le peuple est ce qu'on doit viser de toutes ses forces dans la restauration et la mise en valeur de la liturgie. »⁵ Jadis, le prêtre

[...] les dimanches et jours de fête, surtout dans les localités privées de prêtres : en cas un diacre ou quelqu'un d'autre délégué par l'évêque, dirigera la célébration. » Auparavant l'Eglise appliquait la parole du Saint Esprit « Que la femme se taise dans l'Eglise » Maintenant une femme lit l'Evangile.

² Sacrosanctum, 45

³ Sacrosanctum, 50. Qu'on ne nous accuse donc pas d'exagérer en voyant dans la liturgie l'expression, l'application et l'apprentissage de principes.

⁴ Sacrosanctum.30

⁵ ibidem, 14

suite en page 8

Homophobie : une loi sans avenir !

— Dominique Viain —

Le combat européen contre les discriminations homophobes réelles ou supposées qui est, comme chacun sait, l'une des priorités salvatrices d'un continent vieillissant et en perte démographique, a commencé, comme il se devait, dans la contradiction et l'hypocrisie avec l'affaire Buttiglione.

Le malheureux italien qui n'avait fait qu'exprimer (bien timidement !) ses convictions morales de catholique, s'est vu proprement éjecter des fonctions auxquelles il prétendait, dans le moment même où l'on réaffirme, par voie législative, l'interdiction de toute discrimination à l'embauche pour des motifs notamment religieux. Nous n'irons pas jusqu'à plaindre le protagoniste de l'affaire, qui aurait dû, s'il avait eu, à défaut de vraies convictions, du moins le sens de l'humour, porter plainte devant la cour européenne de justice et enquiquiner ses confrères jusqu'à la gauche. Mais enfin, la cocasserie de la situation aura peut-être ouvert les yeux de quelques naïfs : pas de liberté pour les ennemis de la liberté ! pas de droits pour les ennemis des droits de l'hom... me.

Bien sûr, les pouvoirs publics français, après avoir fait passer, avec quelques dizaines de votants sur plus de cinq cents députés, l'amendement réprimant toutes les incitations mêmes verbales à la haine homophobe, ont réaffirmé qu'il n'était pas question en l'occurrence de remettre en cause le droit des églises à professer la morale traditionnelle qui est la leur. On respire ! Mais c'était compter sans les lobbies homosexuels dont plusieurs ont immédiatement rétorqué qu'ils attaquaient les clercs sur ce terrain-là aussi. En résumé, ce sont les tribunaux qui apprécieront la constitution du délit. On respire déjà moins bien !

Qu'on nous permette cependant de frémir devant le spectre de la répression qui va s'abattre bientôt sur nos amis... juifs. Mais oui ! Aveuglés par leur haine antichrétienne, les médias feignent de croire, avec jubilation, que les seuls méchants de l'histoire seront, à coup sûr, les curés, de préférence en soutane, qui sont contre l'IVG donc nazis, contre le préservatif donc criminels, contre les homosexuels donc contre l'homme. Mais c'est oublier, sans même parler de morale naturelle, que les plus féroces condamnations de l'homosexualité sont exprimées par l'Ancien Testament puis par le Talmud. Le Nouveau Testament les reprend à son compte, bien évidemment, mais sans les appels à la lapidation et autres joyusetés du *Lévitique* ou du *Deutéronome*. Les pauvres rabbins contraints à la lecture publique continue de la Torah pourront-ils sauter les passages incriminés ? Voilà un cas difficile dont le Talmud donne peut-être la solution. Ce qui est sûr, c'est qu'un « monsieur le rabbin, au nom de la loi je vous arrête » serait du plus fâcheux effet dans le contexte républicain actuel ! Je n'irai pas jusqu'à plaider pour un « juifs et chrétiens de tous les pays unissez-vous, vous n'avez rien à perdre et tout à gagner » qui, œcuméniquement parlant, serait mal vu de nos autorités, mais enfin, il n'est pas interdit de lorgner sur la stratégie de l'autre pour en tirer quelques arguments ou même quelques raisons d'espérer... avoir la paix. Il suffit pour s'en persuader de se promener sur les nombreux sites internet de mouvements juifs officiels (je ne parle même pas des forums !) qui nous révèlent que le débat sur l'homosexualité, le sida et le préservatif, l'avortement, connaît une liberté de ton et une exigence d'orthodoxie qui tend à se faire rare ou discrète chez bien des chrétiens !

En fait, toute la question de la liberté d'enseigner, de défendre, d'expliquer et de commenter la morale naturelle va se jouer sur un subtil rapport de forces en-

tre les lobbies que l'on sait, le pouvoir politique soucieux de ne pas s'aliéner certaine communauté, les religions, plus fortes dans l'opinion publique qu'on ne le pense et l'opinion publique moins progressiste dans ces domaines qu'on veut le faire croire. La partie est loin d'être gagnée pour la cause de la subversion morale, si nombreuses sont les conséquences inattendues d'une application extensive des nouvelles normes légales. Le domaine de l'Education nationale sera peut-être le champ d'expérimentation le plus fécond.

Prenons l'exemple de l'insulte classique qui court les cours de récréation dans la bouche de tous les adolescents en mal de grossièreté et d'affirmation virile. Elle est passible d'amende à tout le moins, voire d'exclusion. Oui, mais ! Quel proviseur aura le courage de diligenter les innombrables procédures disciplinaires quotidiennes que requiert, dès cette heure, cette habitude inqualifiable ? On sait avec quel soin les rectorats cherchent à éviter toute escalade juridique au sein des établissements. Belle occasion pour appeler les parents chrétiens, si leurs enfants sont victimes de cette injure, de mener jusqu'à son terme un combat juridique qui, initialement et à l'évidence, était orienté contre leurs convictions ! Les tribunaux assaillis de plaintes de parents catholiques en application d'une loi anti-homophobie : voilà qui ne manquerait pas de sel ! Quant aux éducateurs, dont je fais partie, il est connu qu'on les invite à être des plus vigilants dans tous les domaines où des valeurs essentielles sont en jeu. Encore un petit effort et les professeurs seront invités à la délation des comportements langagièrement déviants ! On voit d'ici l'embarras des syndicats d'enseignants !

Veut-on un autre exemple des retournements cocasses qui sont non seulement à prévoir mais déjà certains ? Un lycée du sud de la France a récemment inscrit au règlement intérieur de l'établissement l'interdiction des baisers sur la bouche (pardonne-moi, pudique lecteur) dans l'enceinte scolaire. Quand on connaît d'une part le laxisme universel de nos écoles en la matière, et d'autre part la composition plus que gauchiste des conseils d'établissements, nourris de représentants syndicaux et de pa-



rents d'élèves militants, on croit rêver devant ce retour à l'ordre moral fascisant d'avant mai 1968. J'ignore tout de ce cas particulier, qui n'a eu les honneurs de l'AFP que quelques heures, peut-être précisément pour cette raison ! Mais je formulerais volontiers une explication socio-politique pour les cas futurs qui, j'en suis sûr, vont se multiplier. La nouvelle loi interdisant toute discrimination au motif de l'orientation sexuelle, si les

établissements publics tolèrent qu'on se roule des patins hétéros dans les cours de récréation, ils ne pourront pas empêcher non plus les bizous homos ! Bien mieux, ils devront sanctionner les rieurs qui, lorsqu'on connaît les adolescents, seront légions. Le débat serait sans portée ni conséquence pour l'Etat laïciste, n'était l'accroissement du discrédit du public par rapport au privé qui, lui, se montre généralement un peu plus ferme sur le

plan de la conduite. Bien des parents, écœurés mais prudents, déplaceront sans mot dire leurs enfants et l'hémorragie du public vers des établissements où l'on sait se conduire ira croissant. Je parierais que d'ici quelques mois beaucoup d'établissements publics vont prendre les devants d'un retour à la pudeur... peut-être même sur directives officieuses !

Après tout, il est bien connu que le diable porte pierre !



NON, LE LUNDI DE PENTECÔTE N'EST PAS UN LUNDI COMME LES AUTRES !



La suppression du lundi de Pentecôte comme jour férié est sans conteste une attaque de la laïcité, camouflée par quelques sentiments humanitaires, lesquels sont cependant un peu courts sur pattes pour aller loin. En effet, vouloir remplir la caisse vieillesse avec cette mesure relève du remède *placebo*. Attaque laïcarde qui n'est sans doute pas la dernière, car après le lundi de Pentecôte, ce sera un jour au repos dominical que s'attaqueront ces messieurs. Après la famille recomposée, ce sera la semaine recomposée au gré des uns et des autres.

C'est dire l'importance de ne pas entrer dans le jeu des ennemis de la Chrétienté et de veiller à ce que nous sanctifions le lundi de Pentecôte en-

core plus que les années précédentes. Il n'y a pas à hésiter, nous devons tous être sur les routes du pèlerinage le 16 mai prochain, si nous voulons témoigner de notre volonté de lutter sur le terrain contre la laïcité ! Ce ne sont pas des bons mots et des articles qu'il nous faut, mais une masse impressionnante de catholiques entrant dans Paris et montant au Sacré-Cœur avec foi et conviction.

A chacun de prendre à temps ses dispositions pour manifester sa foi en ce lundi de Pentecôte. Tous à Montmartre, le 16 mai !

Inscriptions au pèlerinage : Pèlerinages de Tradition - 23, rue Poliveau - 75005 Paris - Tél. 01 55 43 15 60 - Fax: 01 55 43 15 61

Les forces subversives et l'action chrétienne

« Notre monde est un monde agité [...] S'y agitent des forces nouvelles, dont certaines paraissent conduites par le « prince de ce monde ».

Pour lutter contre les puissances du mal qui se démènent à l'heure actuelle, assez fréquemment, on recourt à des techniques. Nous avons même trop souvent l'habitude de considérer nos adversaires, de chercher les causes de leur succès, et trop souvent nous nous bornons à les imiter. Nous oublions une chose essentielle, c'est que le démon a ses armes, qui ne peuvent être que des armes naturelles, matérielles, intellectuelles ou morales ; psychiques même, et que nous chrétiens, nous avons nos armes. Notre Seigneur évidemment a prêché, il a fait des miracles, mais il a installé son Eglise, il l'a développée à travers les siècles avec des moyens qui sont des moyens spécifiquement chrétiens.

Saint Paul lui-même arrivant à Corinthe, après son échec d'Athènes, dans laquelle il avait fait de la bonne philosophie, d'ailleurs, affirmait qu'il y avait deux sages, la sagesse de Dieu, et la sagesse du monde, en d'autres termes, la sagesse chrétienne de la croix et la sagesse purement humaine. Il choisissait la sagesse de la Croix (1 Co.2,2) et renonçait à la sagesse du monde.

Pour lutter contre les puissances du mal, il faut être contemplatif, il faut utiliser les armes spécifiquement chrétiennes. Ce sont les armes spécifiquement chrétiennes qui assureront la victoire de l'Eglise ».

Ce « monde agité », troublé par « des forces nouvelles » qui servent la « domination universelle du démon » quel est-il ? C'est la société de l'après-guerre. Le contemplatif qui rappelle aux chrétiens de son temps le devoir de prendre les « armes spécifiquement chrétiennes », c'est le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (Griallou), dans une conférence tenue à Mexico en 1961.

Que n'a-t-on entendu les avertissements de ce Père carme et de tous ceux qui, comme lui faisaient entendre à cette époque la voix de l'Eglise de toujours ! La chrétienté se trouvait dans une situation très difficile, fruit des révolutions successives. Face à la montée de l'athéisme dans le monde et du modernisme dans l'Eglise, que fallait-il faire ? Renoncer aux manières du monde et revenir à l'action spécifiquement chrétienne.

Le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus est très perspicace. Il voit chez les chrétiens une faiblesse, une tentation sans cesse répétée en temps de guerre révolutionnaire, celles qui nous poussent à imiter nos adversaires : puisque ceux-ci ont tant de succès, employons leurs moyens, utilisons pour la bonne cause les méthodes de nos ennemis !

Cette attitude s'est particulièrement manifestée au cours des émeutes de mai 1968. Face aux assauts des révolutionnaires, les rangs de l'Eglise militante n'ont pas manqué de pleutres. Mais il y eut une quantité non négligeable de contre-révolutionnaires courageux, jeunes pour la plupart, qui ont payé de leur personne pour défendre les valeurs de l'ordre chrétien. Parmi ceux qui avaient entre 18 et 25 ans, en mai 1968, beaucoup se sont signalés par leur audace et leur générosité. Ont-ils tous brillé par leur jugement chrétien ? Hélas non. Il ne s'agit pas pour nous de juger les personnes (l'ardeur et le manque de formation de la jeunesse excusent beaucoup d'imprudences) mais de regarder en face un phénomène qui n'est pas mort et qui tente tous ceux qui veulent réagir contre les armées du mal. C'est celui stigmatisé par le Père Marie-Eugène : « Nous avons trop souvent l'habitude de considérer nos adversaires, de chercher les causes de leur succès, et trop souvent nous nous bornons à les imiter. »

Or quelle est l'âme de la guerre révolutionnaire ? La négation du principe d'autorité. La révolution est la destruc-

tion systématique de toute autorité, dans l'ordre surnaturel comme dans l'ordre naturel. La révolution est avant tout une subversion, c'est-à-dire un renversement de la hiérarchie voulue par Dieu. Elle veut faire marcher le monde la tête en bas. Telle fut la révolution de mai 1968, dans les universités et dans les ateliers.

Une autorité forte, naturelle ou surnaturelle, eut été le seul remède efficace à cette contagion anarchique. Les forces du bien n'avaient qu'une chance de succès, celle de s'appuyer sur une autorité réelle et de la seconder, celle de compter sur la stabilité et la fécondité de l'ordre naturel et surnaturel établis par Dieu. Mais où trouver, en mai 1968, une autorité naturelle capable de résister au mal ? Où ces soldats généreux pouvaient-ils trouver les chefs qui devaient les conduire à la victoire ? Dans le monde politique ? La révolution y régnait en maîtresse ! Dans l'Eglise ? Hélas ! L'esprit (satanique) de Vatican II avait déjà bien entamé les ravages qui devaient culminer en 1970. C'est ailleurs qu'il fallait trouver l'impulsion et la lumière pour le combat. Où donc ? On a cru ne pouvoir la trouver qu'en soi-même. Il fallait, semble-t-il, ne compter que sur soi. C'était, à première vue, la seule planche de salut. Alors, on prit l'habitude de penser seul, de se débrouiller seul, d'avoir toujours raison, tout seul. L'autorité, toute autorité devient suspecte, gênante, bientôt insupportable. Loin de rechercher l'autorité, fut-elle de suppléance, on la fuyait comme par instinct. La femme alors en vint à ne plus pouvoir supporter d'avoir un mari, le fidèle un prêtre, le prêtre un évêque, le membre d'une association (même contre-révolutionnaire) un supérieur hiérarchique. Les autorités les plus hautes étant défailtantes, on crut bon de se passer des autorités intermédiaires. C'était faire fi de l'ordre naturel. On est devenu, en combattant la révolution, un bon révolutionnaire. On en vint à penser, plus ou moins consciemment que pour le bon combat, tous les coups sont permis. Et que n'a-t-on pas vu depuis lors ? Le mensonge (de certains journaux de « droite »), l'injustice (les dettes non payées...), la subversion (de quelques militants laïcs



ou ecclésiastiques plus bruyants que brillants), les prêtres se syndiquer contre leurs évêques, les fidèles contre leurs prêtres, etc.

Une bonne partie de la débandade et de la stérilité des forces catholiques depuis 1968 s'expliquent par cette dérive. Le Père Marie-Eugène avait bien vu le danger, qui reste d'actualité :

« Le démon a ses armes, et nous chrétiens, nous avons nos armes. Notre Seigneur a installé son Eglise, il l'a développée à travers les siècles avec des moyens qui sont des moyens spécifiquement chrétiens. [...] Ce sont les armes spécifiquement chrétiennes qui assureront la victoire, à nous-mêmes et à l'Eglise ».

Prenons donc le temps de penser notre action et de la penser chrétiennement. Méditons l'Evangile et saint Paul, revenons aux principes qui ont converti le paganisme et fait la chrétienté : le culte liturgique, la vie d'oraison, la dévotion mariale, la philosophie réaliste, l'équilibre supérieur de l'ordre naturel corrigé, purifié et ennobli par la grâce

Notre-Dame du Bon Conseil, priez pour nous,

P. Jean-Dominique
(novembre 2004)

suite de la page 4

Et ainsi dans beaucoup de gestes de la liturgie. Dans la messe tridentine, le fidèle s'accuse ainsi : *et te Pater* ; il s'accuse désormais comme le prêtre : *et vos fratres*. Quant au prêtre, son Confiteor a disparu : à sacerdoce commun, confiteor commun.

Offrir le peuple sur l'autel

Tout cela n'est pas le plus grave des désordres : la messe catholique est d'abord l'offrande du corps de Notre-Seigneur faite à Dieu. Vatican II met l'accent ailleurs et c'est le plus dramatique. L'offrande n'est plus tellement l'offrande du Christ⁶, de son corps réel que celle du peuple de Dieu : « l'annonce apostolique de l'Evangile convoque et rassemble le peuple de Dieu, afin que tous les membres de ce peuple, étant sanctifiés par l'Esprit-Saint, s'offrent eux-mêmes en "victime vivante, sainte, agréable à Dieu". Mais c'est par le ministère des prêtres que se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens, en union avec le sacrifice du Christ [...] C'est là qu'aboutit leur ministère [...] à ce que "la cité rachetée toute entière, c'est-à-dire la société et l'assemblée des saints, soit offerte à Dieu comme le sacrifice universel par le Grand Prêtre..."⁷ Voilà jusqu'où va l'orgueil de ces novateurs. La messe c'est le peuple (et ses qualités, son travail « fruit de la vigne et du travail des hommes ») qui s'offre lui-même — et qui est offert par le grand Prêtre, Jésus-Christ — à Dieu. Il va de soi que le prêtre se tourne d'abord vers les fidèles...

Autrement dit le principe d'ordre, de hiérarchie, d'autorité est détruit en toutes ses applications liturgiques : ce n'est plus Rome qui décide de la liturgie, c'est le conseil des fidèles, ce n'est plus le prêtre qui officie personnellement assisté de ses clercs, c'est le peuple chrétien dirigé, guidé, servi par la présidence du prêtre. Dans la messe n'est plus manifestée clairement la hiérarchie sacerdotale mais le sacerdoce commun ou démocratisation du sacerdoce. Dieu n'est plus le terme du culte (culte qui est rendu à un supérieur : Dieu — le prince — le saint) mais le peuple chrétien, l'inférieur. Enfin, la gloire de la liturgie ce n'est pas la perfection du Christ mais celle du peuple : c'est l'offrande du peuple.

En un mot le nouveau culte, c'est le peuple mis sur l'autel. C'est le culte de la démocratie après la démocratisation du culte. C'est l'inférieur placé au pinacle. C'est encore une fois l'anarchie qui s'installe. Rappelons le mot de Mgr Lefebvre : « Aucune notion n'a été autant battue en brèche dans le concile que la notion d'autorité, de paternité. »

⁶ On peut même dire sans forcer le texte que l'offrande n'est pas tant une offrande à Dieu qu'une exaltation du peuple chrétien. Précisons enfin que nous visons les textes, n'oublions pas que l'application est beaucoup plus large que les textes.

⁷ *Presbyterorum Ordinis*, 2

LE « NOUVEAU » GAILLOT EST ARRIVÉ

— Abbé Bruno SCHAEFFER —

Dans son costume neuf de prédicateur pour retraite sacerdotale confectionné par le cardinal Barbarin, Monseigneur Gaillot, dix ans après sa destitution du siège épiscopal d'Evreux, réapparaît.

Les émissions de télévision les plus branchées se le disputent, *La Croix* lui consacre trois pages, le Primat des Gaules arrive à lui soustraire une semaine en août pour la formation de ses prêtres. A Aiguebelle, les moines cisterciens préparent les locaux. Au même moment, un éditeur discret publie les *Carnets de route 1995-2005* où Jacques Gaillot jette ses *Semences d'humanité*, recueil des chroniques internet de son diocèse virtuel. Payé comme un évêque à la retraite et grand voyageur, Jacques Gaillot a « quitté tout ce qui est le monde institutionnel de l'Eglise ». Pourtant l'Eglise est sa famille, ses confrères lui disent « tu restes bien notre frère dans l'épiscopat », simplement ses combats ne sont pas ceux de l'Eglise, il est tourné vers la société, la justice et la paix. L'archevêque de Cologne et l'évêque de Fribourg l'éconduisent, mais un évêque brésilien vient lui dire : « Tenez bon, continuez, vous rendez service à l'Eglise ». Invité par l'évêque de Lourdes à présider la messe internationale, l'archevêque Bertone, numéro deux de la Congrégation de la doctrine de la foi lui glisse : « Je peux vous dire que j'apprécie ce que vous faites ». Evêque des bords, des marges, de routes inconnues, il aime se dire « baptisé pour l'humanité ». De ce baptême aux loges maçonniques, il y a un voisinage enchanteur. Le grand-maître ou le vénérable l'attendent « je suis annoncé et accueilli ». On l'écoute séparer spiritualité et croyance, placer la transcendence au dessus des dogmes et des religions révélées, sa profession en « une spiritualité « laïque » intéresse. Et on lui

demande pourquoi il reste dans l'Eglise ou d'expliquer son manque de courage pour « franchir le pas », le libérant « d'une institution rétrograde ». La laïcité citoyenne est l'idéal précédant la croyance : « La croyance vient après ». Immense progrès laïc où « on n'est pas rejeté pour sa foi en Dieu et ses croyances, c'est un choix personnel ». Comme celui d'être compagnon de route du communisme. Ainsi ce voyage aux USA avec « douze lycéens militants aux jeunes communistes. C'est un bonheur d'être avec eux ». Il a une place d'honneur au banquet du centenaire de *l'Humanité* « un journal qui a aidé tant d'hommes et de femmes dans leur lutte pour la justice et la paix ». L'invitation a été le rédacteur en chef de *l'Humanité* pour un jour « n'est pas pour me déplaire ». Il accepte ce que ne ferait pas pour lui un journal catholique.

Côté liturgie, tout est créatif : « Quand naît le désir, la fête commence... le ton de la célébration est donné, je n'ai besoin ni d'aube, ni de rituel ». Pas plus que pour bénir l'union d'un juif athée et d'une musulmane croyante. Il trouve « un lien empreint de beauté et de spiritualité », cela suffit et « la bénédiction de Dieu les met en paix ».

Dans une discussion sur le PACS, Gaillot évite par ses sages paroles toute dérive « N'y voyons pas de menace pour le mariage ». Il ne sera donc pas critique lorsqu'il se rend à la mairie pour le PACS de deux homosexuels : « une première pour lui ! » Pour l'évêque « Ils choisissent de construire leur avenir affectif et relationnel, l'important pour eux, c'est cette relation d'amour qui les unit... le relationnel l'emporte sur le modèle traditionnel ». Pendant qu'on applaudit, Jacques Gaillot médite : « La chose la plus importante, ce n'est pas leur orientation sexuelle, mais leur capacité à aimer ». On comprend pourquoi il écrit que la foi « n'a plus de temple où s'abriter. La foi est voyage », voyage de noces ?

Un livre à ne pas lire. Sauf par le

PRÉDICATION DE CARÊME à St-Nicolas du Chardonnet

PAR LE

R.P. EMMANUEL-MARIE, O.P.

*Notre-Dame de la Sainte
Espérance, convertissez-vous !*

Il y a cent ans, un saint prêtre convertissait sa paroisse en la consacrant à Notre-Dame de la Sainte Espérance et entreprenait une œuvre doctrinale, monastique et missionnaire extraordinaires, dont le retentissement s'étendit bien au delà du cadre exigü de sa petite paroisse.

Qui était le Père Emmanuel, curé de Mesnil-Saint-Loup ?

Quelle fut son œuvre ? Pourquoi Notre-Dame de la Sainte-Espérance ? L'œuvre de la Sainte-Espérance est-elle encore possible ?

A l'heure où le christianisme s'attéduit chez les chrétiens, où la foi et le zèle missionnaire se perdent, où triomphent les erreurs du naturalisme et du laïcisme, l'exemple et l'enseignement du Père Emmanuel sont plus opportuns que jamais.

1. **Dimanche 13 février.** Une paroisse chrétienne
2. **Dimanche 20 février.** Chrétien du jour ou chrétien de l'Évangile ?
3. **Dimanche 27 février.** A l'assaut de l'ignorance religieuse : l'instruction chrétienne
4. **Dimanche 6 mars.** La grâce de Dieu et l'ingratitude des hommes. Prier pour se sauver
5. **Dimanche 13 mars.** La famille selon Dieu.
6. **Dimanche 20 mars.** Actualité de la Sainte Espérance : la restauration d'une chrétienté

Vêpres à 16 h 30 — Conférence de Carême à 17 h 00 suivie du Salut du T.S. Sacrement à 18 h 00

cardinal Barbarin, organisateur de la mascarade d'Aiguebelle qui pourra y faire de fructueuses médiations.

Jacques Gaillot : *Carnets de Route – 1995-2005*, Jean-Claude Gawsewitch, éditeur – 180 pages, 16,50 € – décembre 2004

Pourquoi nous ne participerons pas au congrès sur la laïcité, organisé le 6 février prochain par les Cercles de Tradition de Paris

L'opportunité de commémorer le centenaire de la loi de 1905 en nous opposant à l'esprit laïque n'est bien sûr pas en cause. Mais le climat de fronde et l'agitation qu'entretiennent, vis-à-vis des autorités de la Fraternité Saint-Pie X, les personnes qui organisent ce congrès, montrent qu'il a surtout pour objet de mobiliser à leur cause les fidèles non avertis. Ces Cercles ont pour président M. Maxence Hecquard et pour vice-président, avec voix prépondérante, M. l'abbé Philippe Laguérie. Le démenti apporté par Mgr Williamson met en évidence la manœuvre entreprise pour utiliser son nom à leur profit.

De plus, parmi les orateurs de cette journée, doit intervenir M. Yves Amiot, président de *Sensus Fidei*, qui n'a pas craint de déclarer sur les ondes de Radio Courtoisie, le 17 novembre dernier : « *L'insuffisance de la hiérarchie de la Fraternité pour faire face aux responsabilités qui sont les siennes...* », ajoutant : « *La hiérarchie n'a pas le niveau qualitatif, n'a pas le niveau mental... On entre davantage dans l'ère des parasites* ». Le même a tenu à faire savoir dans un communiqué du 12 janvier que *Sensus Fidei* ne se situait pas « *dans le cadre légal de l'Eglise Romaine* », mais dans celui de la Fraternité Saint-Pie X définie comme une « *institution indépendante* ».

Nous récusons énergiquement cette définition qui tend à faire de la Fraternité une œuvre indépendante de l'Eglise romaine, et donc schismatique.

Nous voyons là des procédés « *aptes à nuire aux intérêts de la Fraternité Saint Pie X et de ses supérieurs* » (Lettre de Mgr Williamson à M. l'abbé de Cacqueray du 10 janvier 2005). **Nous adhérons pleinement à la déclaration de M. l'abbé de Cacqueray**, supérieur du District de France de la Fraternité Saint-Pie X, dans le dernier numéro de *Fideliter* (janv.-fév. 2005) : « *Il y a une réelle obligation de travailler, non seulement à notre sanctification individuelle et à la sanctification de notre famille, non seulement au rayonnement apostolique individuel et paroissial, mais aussi à la christianisation des institutions et des lois, afin de favoriser le salut éternel du plus d'hommes possible.* » Nous entendons apporter notre concours à cette œuvre de « *christianisation des institutions et des lois* » dans le **respect de la Fraternité Saint-Pie X et en renouvelant notre entière confiance en ses supérieurs.**

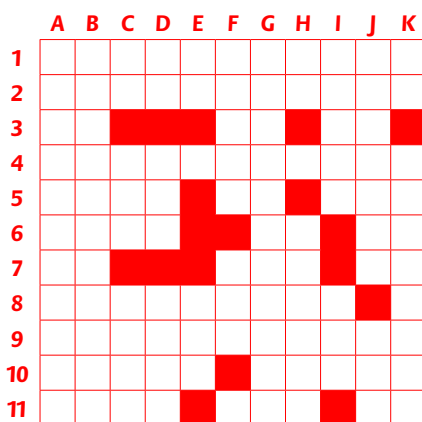
NOUS NE PARTICIPERONS DONC PAS À CE CONGRÈS ET NOUS INVITONS NOS ADHÉRENTS À NE PAS Y ALLER.

Les Présidents des associations suivantes :

CIVITAS, MOUVEMENT CATHOLIQUE DES FAMILLES, PÈLERINAGES DE TRADITION, ASSOCIATION DES CATHOLIQUES DU VAL D'OISE, CEFOP, LA CROISADE DU ROSAIRE, CREDO, QUO VADIS MADAGASCAR, BELGIQUE ET CHRÉTIENTÉ, SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE, SI SI NO NO, LE COURRIER DE ROME, ATELIER SAINT-LUC, JEUNESSE CATHOLIQUE DE ST NICOLAS, ASSOCIATION CATHOLIQUE DES PROFESSEURS DE LETTRES, AMIS DU MONASTÈRE DE LA STE CROIX.

MOTS CROISÉS - Problème N° 02-05

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT:

1) L'attitude la plus politiquement incorrecte du moment. **2)** Ce n'est pas son temps en nos montagnes. **3)** Un peu plus de mille... à Pompéï - ...LE ROI! - C'est de l'or. **4)** Globule blanc, bien que sensible au rouge. **5)** Ne distribuent

toujours pas le Chardonnet - Vraiment le doute - Dormante, il faut s'en méfier. **6)** Sous son ancien nom, royaume asiatique durement éprouvé - «C'est comme ça!»... quand on a trois ans - Brillant représentant de la peinture muraliste mexicaine (initiales). **7)** En plus - Ont bien à faire en ce moment dans le sud-est asiatique - Phonétiquement, sollicite l'écho. **8)** On peut l'exercer auprès de ses fidèles ou l'occuper lors d'une «manif». **9)** C'était l'une des plus belles forêts du monde. **10)** Province réputée pour être la plus pittoresque de Sardaigne - Fait mal. **11)** Fournit un bois imputrescible - Ce n'est pas une divinité méridionale - Préposition multiservices!

VERTICALEMENT

A) N'est pas borné. **B)** Issu d'une roche sédimentaire. **C)** Termine un infinitif - On y prend des eaux belges - Donne l'envie de dire: «Mâm mâm». **D)** Bien brouillé, privé ainsi de sa voyelle - Envers les plus fragiles, une protection aussi illusoire dans la réalité qu'ici (sigle) - Pour les heures de sieste - C'est aussi le chaos dans ce malheureux pays. **E)** Tiens!... ensoleillé - Travail de sinistre mémoire. **F)**

Discrète petite ville au nord-ouest des Yvelines - Préfixe concernant l'oreille. **G)** Apposeras ton cachet. **H)** Le plus que nonchalant - Vert insecte familier des chênes. **I)** Il fut le premier à prophétiser la venue du Messie - Quand il est grand, il est parfois comme cela! **J)** On la fait dans l'herbe ou on la cuit au four - Un dépôt de mauvaise réputation. **K)** La même chose qu'au 11 - Un rêve turc.

SOLUTIONS du N° 01-05

HORIZONTALEMENT:

1. MASTROQUETS. **2.** AROMATISANT. **3.** IGNORE - TA. **4.** TÉ - ERDRE. **5.** RNUR (Régie Nationale des Entreprises Renault) - APPUI. **6.** ÉTIAGE - AA. **7.** AI - TÉ- STRIA. **8.** UFR - DORSET. **9.** TEINT - LI - Pi. **10.** ER - RO (Or) - CI. **11.** LED ZEPPELIN.

VERTICALEMENT:

A. MAÎTRE-AUTEL. **B.** ARGENTIFÈRE. **C.** SON - UI (Arturo) - RI. **D.** TMO (OMT: Organisation Mondiale du Tourisme) - RAT. **E.** RARE - GÉ - TRE. **F.** ÔTER - OP (Pô). **G.** QI - DA - SOL. **H.** ÉVEIL - MIE. **I.** EA (Edmond About) - ÉPARS - IL. **J.** TNT - IEP (Pei). **K.** STARISATION.



Dimanche 16 janvier, concert de Noël donné par la chorale de l'école Saint-Michel qui nous présenta une série de noëls français, jusqu'à présent inconnus sur une harmonisation de M. Gelineau. Un grand merci à M. l'abbé Tranchet et au Frère Dominique ainsi qu'aux instrumentistes pour ce beau travail!

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Aude SICARD	3 janvier
Elliott SMITH	15 janvier
Cassandra IRION	15 janvier
Maxence IRION	15 janvier
Laura CABRERA	16 janvier
Pierre de MELLON	22 janvier
Philomène OYSEL	23 janvier
Louise COSTES	23 janvier

Ont contracté mariage devant l'Eglise :

Jean-Baptiste PATISSIER avec Cécile MELLINGER	8 janvier
--	-----------

A été honorée de la sépulture ecclésiastique :

Jeanine DROUARD, 80 ans	19 janvier
-------------------------	------------

Concerts spirituels



à Saint-Nicolas
du Chardonnet

Dimanche 6 février, à 17 h 45

concert d'orgue par Christopher Cromar (Londres)

Dimanche 27 mars, à 16 h 00

concert de Pâques à l'orgue Marie-Agnès Grall-Menet

Dimanche 17 avril, à 17 h 45

concert d'orgue par Laurent Jochum
(titulaire de St-Jean-Baptiste de Belleville, Paris)

Dimanche 8 mai, à 15 h 30 et Mardi 10 mai, à 20 h 30

concert d'œuvres vocales et instrumentales
par le Chœur de Saint-Nicolas et l'Ensemble instrumentale Janua Caeli
Au programme,
Monteverdi : extraits des Vêpres de la Vierge – Heinen : Magnificat

Dimanche 26 juin, à 17 h 45,

concert d'orgue par Arnoud de Green
(Titulaire de l'église de Béthlehem à La Haye, Hollande)

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Samedi 5 février**

- 10h30 : messe pour les Foyers Adorateurs au Maître-autel

Dimanche 6 février

- 17h45 : concert d'orgue par M. Christopher Cromar.
- Journée de la conférence Saint-Vincent de Paul : quête à toutes les messes, sur le parvis, pour la Conférence Saint-Vincent de Paul
- Début des 40 heures. Après la messe de 18h30, adoration des 40 heures jusqu'à 22h00

Lundi 7 février

- 19h30 : soupe populaire avec la Jeunesse Catholique de Saint-Nicolas (JCN)
- Après la messe de 12h15 : adoration des 40 heures jusqu'à 18h30.
- 19h00 : à l'Institut Universitaire Saint-Pie X : Conférence de M. Arnaud de Ledinghen sur « 50 ans de décomposition syndicale »

Mercredi 9 février

- 20h00 : conférence du JCN : « La religion, mythe ou fondement de la vie humaine ».
- Après la messe de 12h15 : adoration des 40 heures jusqu'à 18h30

Vendredi 11 février

- 19h15 : chapelet des hommes
- 20h00 : conférence, projection de diapositives sur les missions d'Amérique du Sud par Monsieur l'abbé Christian Bouchacourt (salle des catéchismes)

Dimanche 13 février

- Vente de gâteaux et plats cuisinés pour l'école du petit Saint-Bernard.
- Braderie du vestiaire toute la journée en salle des catéchismes, au profit de la paroisse.
- Sur le parvis : vente de miel.
- 17h00 : première conférence de Carême

Lundi 14 février

- A partir de la messe de 18h30 : réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale St. Pie X
- 19h00 à l'Institut Universitaire Saint-Pie X : conférence par M. Daniel Pannier sur « Sainte Jeanne de France, reine et amie de la Vierge »

Mercredi 16 février

- 19h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul (Assem-

BULLETIN D'ABONNEMENT

- Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : **LE CHARDONNET** - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - **LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris**

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquer votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

blée générale)

- 20h00 : conférence de M. Benoît Duhamel sur « La Franc-Maçonnerie, Eglise de Satan : les preuves », salle Saint-Germain, dans le cadre des conférences du Cercle Créteineau-Joly

Judi 17 février

- 19h15 : salle Saint-Germain : réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame

Vendredi 18 février

- de 18h00 à 20h00 : consultations juridiques, salle des catéchismes

Dimanche 20 février

- de 9h00 à 14h00 et de 18h00 à 20h00 : exposition en salle des catéchismes des réalisations de l'ouvroir. Faites-leur l'honneur d'une visite !
- 17h00 : deuxième conférence de Carême

Lundi 21 février

- 19h30 soupe populaire sur le par-

vis avec la « Jeunesse Catholique de Saint-Nicolas »

Dimanche 27 février

- Lors de la grand'messe de 10h30 : engagements dans le Tiers-Ordre de la Fraternité St-Pie X
- 17h00 : troisième conférence de Carême

Mercredi 2 mars

- 19h30 : réunion de préparation à la consécration selon saint Louis Grignon de Montfort
- 19h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 4 mars

- de 18h00 à 20h00, consultations notariales en salle des catéchismes

Samedi 5 mars

- de 15h00 à 18h00 : Journée Portes-ouvertes à l'Institut Universitaire St-Pie X – 21, rue du Cherche Midi – 75006 Paris

VOS DONN ET LA DÉDUCTION FISCALE

60 % du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Vous recevrez un reçu fiscal – ce dernier ne peut être délivré que pour les dons à la Fraternité en France – qui sera à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don aura été effectué.

Pour tout don à la Fraternité (Saint-Nicolas) un reçu fiscal vous sera **envoyé sur demande expresse de votre part** (il ne pourra être établi si le virement est fait directement par le centre C.C.P., car la Poste ne transmet pas toujours les indications suffisantes)

- Hier, pour un don de 100 € il vous en coûtait réellement 50 € car vous pouviez déduire 50 € de vos impôts.
- Aujourd'hui, pour un don de 125 € il ne vous en coûte toujours que 50 € car vous bénéficiez de 75 € de réduction d'impôts.